

Zeitschrift:	Ethnologica Helvetica
Herausgeber:	Schweizerische Ethnologische Gesellschaft
Band:	13-14 (1989)
Artikel:	Étranger dans son propre pays : dimensions linguistiques de la migration interne en Suisse
Autor:	Lüdi, Georges / Pietro, François de / Papaloïzos, Lilli
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1007650

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Étranger dans son propre pays: dimensions linguistiques de la migration interne en Suisse

On a l'impression qu'on aurait été Vietnamien ou autre on aurait eu un meilleur accueil parce que ça se voit sur notre figure .. tandis que là on voit pas nécessairement qu'on est paumé et puis qu'on arrive de la Suisse romande (extrait d'entretien avec une famille romande installée à Bâle).

Quelle image de la Suisse et de ses langues?

La situation linguistique de la Suisse fait partie des images les mieux répandues de notre pays, à l'intérieur comme à l'extérieur. Des images les plus stéréotypées aussi: chaque Suisse parle – lentement, certes! – trois voire quatre langues; le dialecte suisse allemand n'est pas une langue, il n'a pas de grammaire et, d'ailleurs, les Suisses allemands ne se comprennent pas entre eux; le français de Romandie est menacé par l'invasion des germanismes – même si à Neuchâtel on parle un des meilleurs français de toute la francophonie...

Cependant, au-delà de tous ces clichés, qu'en est-il vraiment de la Suisse et de ses langues? Le pluralisme linguistique est évidemment une donnée importante, constitutive, de notre réalité sociale: quatre langues nationales, d'importantes minorités hispanophones, turcophones, un usage substantiel de l'anglais en particulier dans le monde des affaires, etc. Pourtant, malgré la rencontre de tous ces idiomes, la majorité de la population suisse est unilingue. Le principe de la «territorialité» garantit l'existence et l'intégrité des langues nationales (le rhétoroman, fortement minoritaire, fait toutefois exception) et exclut, par exemple, l'installation d'une école de langue allemande à Lausanne, Genève ou Lugano. Afin d'assurer tout de même la communication entre les diverses régions du pays, chaque petit Suisse est ainsi amené à apprendre une seconde langue nationale à l'école.

La situation est encore compliquée par la diglossie entre suisse allemand («schwyzertütsch») et allemand en Suisse alémanique, avec une répartition assez stricte des fonctions langagières: tout le monde parle schwyzertütsch dans pour ainsi dire toutes les situations de la vie quotidienne, tandis que la langue de la communication écrite reste l'allemand. Le haut degré d'élaboration du schwyzertütsch, qui rend son emploi possible pour parler de physique nucléaire aussi bien que de philosophie existentialiste, fait qu'il y a très peu

d'exceptions à cette règle. Il est évident que cette complémentarité fonctionnelle, conjuguée à la distance linguistique importante qui sépare les deux variétés, augmente les difficultés langagières des Romands et des Tessinois dans leurs contacts avec les Alémaniques puisqu'ils doivent apprendre deux langues différentes, l'une pour l'oral, l'autre pour l'écrit. C'est une des raisons pour lesquelles les relations entre les communautés linguistiques font de plus en plus l'objet de discussions publiques et qu'on parle parfois, à ce propos, d'une «barrière de rösti» qui séparerait les Romands des Alémaniques.

Devant une situation aussi complexe, si bien (mé)connue, comment peut-on aborder la problématique de l'image linguistique de la Suisse sans tomber dans les généralités ni dans les stéréotypes? Nous avons décidé de centrer nos recherches sur les *situations de contacts linguistiques vécues quotidiennement par des personnes qui ont déménagé d'une région linguistique du pays à une autre*. Celles-ci créent selon nous un effet de loupe grâce auquel ressortent les problèmes, les conflits mais aussi les stratégies développées pour les surmonter, les processus d'influence et d'ajustement qui font qu'un Romand n'est pas tout à fait un Français, un Tessinois pas tout à fait un Italien et un Suisse allemand pas tout à fait un Allemand... C'est dans ces contacts, apparemment banaux et sans véritable portée, que se dégage – peut-être – une «suissitude» linguistique!

La mobilité interrégionale en Suisse a fait l'objet de nombreuses recherches, menées essentiellement par des sociologues et des économistes. Ces études distinguent à peine entre la mobilité à l'intérieur d'une région linguistique et la migration d'une région linguistique à l'autre; elles ne se préoccupent donc guère des problèmes langagiers et essaient tout au plus «coûts psychologiques de la migration». La recherche présentée ici se focalise donc sur les aspects linguistiques de la migration. Il va s'agir plus précisément de présenter quelques-uns des concepts et hypothèses que nous employons et de les appliquer à une étude de cas, une famille romande établie dans la région bâloise depuis quelques années.

Un projet de recherche sur la migration interne en Suisse

Les personnes qui changent de région linguistique sont, dans leur vécu le plus quotidien, profondément révélatrices des relations dynamiques qui existent entre les communautés linguistiques. Comprendre ce qui se passe véritablement lorsqu'un francophone, un italienophone ou un germanophone passe «de l'autre côté», savoir quels sont les problèmes qui se posent directement à eux, comment ils jonglent avec les nouvelles langues en présence, quels liens ils établissent entre la langue et leur identité, s'ils ont l'impression de perdre quelque chose, ou, au contraire, de s'enrichir: telles sont les questions qui se posent non seulement pour les individus concernés, mais aussi pour la population de la région d'accueil et pour l'ensemble du pays, appelés à prendre en considération les besoins concrets des migrants (infrastructures à créer pour

faciliter les passages d'une région à l'autre, mesures à prendre par l'employeur, préparation au déménagement, etc.). C'est pourquoi une équipe de chercheurs des Universités de Bâle et de Neuchâtel¹ a été mandatée, dans le cadre du programme national de recherche *Pluralisme culturel et identité nationale*, pour une étude linguistique et «microscopique» de la situation des migrants de l'intérieur envisagée dans leur propre perspective². Les objectifs de cette recherche sont les suivants:

- décrire les restructurations du répertoire linguistique liées à l'expérience migratoire;
- répertorier, par l'analyse conversationnelle, les traits formels pertinents d'une typologie des situations de communication vécues en région d'accueil et confronter la typologie ainsi obtenue aux catégories thématisées par les locuteurs eux-mêmes;
- repérer les marques linguistiques pertinentes, en particulier celles qui fonctionnent comme des emblèmes et qui renvoient à l'identité revendiquée par les interlocuteurs;
- repérer, par une étude comparative des réseaux des migrants, les situations ainsi que les agents sociaux et instances sociales (médiateurs du contact interculturel, garants de la culture d'origine, etc.) qui jouent un rôle déterminant dans l'écologie migratoire;
- dégager les représentations langagières des migrants, expliquer l'articulation de leurs composantes et la dynamique de leur évolution;
- cerner dans ces représentations les interrelations entre normes langagières et identité.

Les sujets pris en considération dans cette recherche, familles et individus, représentent trois directions de migration interne (Tessin → Suisse alémanique, Suisse alémanique → Suisse romande, Suisse romande → Suisse alémanique) et habitent Bâle, Berne, Neuchâtel et Zurich. Dans notre présentation, nous allons toutefois nous limiter aux Romands qui sont venus s'installer à Bâle et discuter nos questions, nos méthodes et nos premiers résultats en partant d'une étude de cas.

1 Subside 4.994.86. Cette équipe, dirigée par Georges Lüdi et Bernard Py, comprend, outre les auteurs de cet article, Cecilia Oesch Serra, Marinette Matthey, Rita Franceschini et Gaby Granegger. Cette recherche continue en partie des travaux antérieurs de la même équipe présentés dans Lüdi et Py [1984] 1986, Lüdi 1986, Py 1987, de Pietro 1988.

2 En concentrant nos efforts sur la migration interne, nous tentons aussi de nous focaliser sur la relation langue/identité et de neutraliser les importantes différences socio-économiques et religieuses qui marquent la migration externe. Pour une comparaison entre migration interne et externe voir Lüdi et Py [1984] 1986.

Cadre théorique et hypothèses

Notre travail repose sur les prémisses suivantes:

(1) *La migration transforme le répertoire langagier et la compétence de communication*

Partant du principe qu'un répertoire variationnel permet à chaque membre d'une communauté de communiquer efficacement dans un grand nombre de situations, on peut supposer que les migrants doivent modifier ce répertoire afin d'être efficaces dans leur nouvel environnement linguistique et culturel. Ils doivent relever le défi de trouver leur voie dans un monde nouveau où l'on ne parle que (très) partiellement leur langue. Ils sont par conséquent appelés à assimiler, voire inventer, une nouvelle culture de communication.

L'élargissement et la restructuration du répertoire peuvent signifier, selon les cas:

- communiquer en français dans une communauté cosmopolite «diffuse»;
- parler français avec des apprenants de cette langue;
- activer ses connaissances approximatives en («bon») allemand et développer son interlangue;
- répondre à l'obstacle que représente l'habitude de la population d'accueil de parler le schwyzertütsch plutôt que l'allemand;
- être impliqué différentes modalités de parler mixte ou bilingue;
- employer d'autres langues de portée communicative internationale, en particulier l'anglais.

En d'autres termes, le migrant doit apprendre à communiquer dans un grand nombre de situations différentes et plus ou moins «exolingues»³, que nous nous efforcerons de caractériser.

(2) *La réalité peut être conçue comme une construction sociale*⁴

Notre pré-enquête a confirmé le fait que le choc dû au passage d'une frontière linguistique à l'intérieur d'un pays est vécu par la plupart des protagonistes comme une sorte de «crise», c'est-à-dire comme une transformation plus ou moins profonde de leur «réalité». Leur expérience migratoire ressemble en ceci à celle des migrants externes. Leurs schèmes interprétatifs familiers ne fonctionnent plus. Des phénomènes qui semblent parfaitement naturels aux membres de la communauté d'accueil soulèvent de nombreuses questions pour les nouveaux arrivés. Il leur manque «la connaissance des structures d'à-propos

³ Cette notion a été proposée par Rémy Porquier pour désigner l'interaction verbale asymétrique entre interlocuteurs possédant des répertoires langagiers significativement différents (Porquier 1984, Lüdi 1986, Alber et Py 1986, Py 1987).

⁴ «... toute connaissance du monde social est un acte de construction mettant en oeuvre des schèmes de pensée et d'expression (...) entre les conditions d'existence et les pratiques ou les représentations s'interpose l'activité structurante des agents qui, loin de réagir mécaniquement à des stimulations mécaniques, répondent aux appels ou aux menaces d'un monde dont ils ont eux-mêmes contribué à produire le sens» (Bourdieu 1979: 544).

d'autrui»⁵. Cette situation les amène à intensifier leur activité structurante afin de reconstruire une «réalité» qui donne sens à leurs nouvelles expériences.

Dans ces processus, le langage tient une place importante. Berger et Luckman (1966) ont montré que des schématisations⁶ discursives sont produites dans l'interaction en face à face et qu'elles peuvent se solidifier et devenir «réalité» à force d'être répétées. Le langage en est donc l'instrument et le lieu simultanément. L'instrument dans la mesure où les opérations de pensée se créent et se manifestent dans le langage et peuvent alors être considérées comme opérations logico-discursives (Grize 1981: 7); le lieu parce que «toute schématisation résulte d'une activité dialogique» (Grize 1981: 11). Cette activité structurante trouve donc sa source dans l'interaction verbale; l'interaction des migrants avec un certain nombre d'agents sociaux assumant des rôles divers en région d'accueil (chefs de personnel, enseignants, membres d'institutions religieuses, collègues de travail, membres de la famille, etc.) va par conséquent jouer un rôle essentiel dans l'activité de restructuration de leur réalité.

Or, de la même manière que différents groupes sociaux perçoivent des réalités différentes (Windisch 1985: 12), différents groupes de migrants font l'expérience de réalités migratoires hétérogènes. Non seulement la population d'accueil et les migrants pourront-ils interpréter différemment certains faits, mais aussi prendront-ils conscience que différentes «réalités» peuvent coexister au sein de la population migrante. Nous aurons par conséquent à faire attention aux différences significatives entre les schématisations de nos informateurs.

(3) *L'identité d'un individu est manifestée par des marques linguistiques dans son parler*

Selon Le Page et Tabouret-Keller (1982), chaque acte énonciatif d'un locuteur peut être considéré comme un «acte d'identité». Ceci est dû au fait que certains éléments langagiers véhiculent une signification sociale particulière (Milroy 1987: 166). Ces «marques d'identité» rendent manifeste l'adhésion du locuteur à un certain groupe, à une certaine région, etc. Le Page a notamment observé que «the individual creates his system of verbal behavior so as to resemble those common to the group or groups with which he wishes from time to time to be identified» (1968 cité par Milroy 1987: 132). Or, la migration affecte profondément la signification de ces éléments langagiers qui fonctionnaient comme marques identitaires en région d'origine. Si l'on admet

5 «Ma connaissance de la vie quotidienne est structurée en termes de pertinence. (...) La connaissance des structures d'à-propos d'autrui constitue un élément important de ma connaissance de la vie quotidienne», affirment Berger et Luckmann (1966: 66).

6 D'après la définition de Jean-Blaise Grize et de son équipe, sur laquelle nous nous fondons ici, *schématiser*, c'est construire verbalement un «micro-univers», fournir d'un domaine une description sommaire, simultanément partielle - puisqu'elle est orientée, élaborée pour quelqu'un et dans un certain but - et partielle, parce qu'elle ne reproduit que certains traits pertinents par rapport à l'objectif visé (Borel et al. 1983: 53ss).

d'autre part que les locuteurs «use the resources of variability in their language to express a great complex of different identities» (Milroy 1987: 115) et que l'élargissement et la restructuration du répertoire sont nécessairement liés à des changements identitaires, on peut s'attendre à ce que de nouvelles marques reflètent les identités nouvelles des migrants.

(4) *la (re-)construction du répertoire, de l'identité et de la «réalité» a lieu dans le cadre de réseaux sociaux*

Toute migration détruit partiellement les réseaux de sociabilité, c'est-à-dire les «informal social relationships contracted by an individual» (Milroy 1987: 178)⁷. Des changements dans la réalité, dans l'identité et dans le répertoire des migrants doivent donc en partie être expliqués par le fait que les anciens «interlocuteurs pertinents» ont disparu et sont remplacés par d'autres dans le cadre de nouveaux réseaux constitués dans la région d'accueil. Voilà pourquoi il est important de localiser les points focaux dans la reconstruction des réseaux sociaux et de trouver les «typical instances of key situations or speech events which are critical given our analysis of the social and ethnographic background» (Gumperz 1982: 8). On peut ainsi s'attendre à des corrélations entre réseau social, répertoire et identité aussi bien qu'entre schémas interprétatifs et réseaux sociaux.

A partir de ces prémisses nous pouvons formuler les hypothèses suivantes:

- (a) les schématisations discursives qui reflètent la réalité des migrants varient en fonction de leur réseau social;
- (b) le réseau social et les schématisations qui leur sont corrélées vont mener certains migrants à élargir leur répertoire en direction d'un bilinguisme naissant et d'autres non;
- (c) toutes les représentations langagières des migrants ainsi que leur conscience normative en langue d'origine vont être affectées par cette restructuration de leurs réseaux sociaux et de leur répertoire;
- (d) tous les migrants auront à se construire une nouvelle identité sociale et linguistique, qui sera manifestée par des «marques identitaires» liées à leur répertoire réorganisé.

Recueil des données

Notre recherche, d'ordre plutôt qualitatif, se fonde sur plusieurs interviews semi-dirigées avec chacun de nos 36 informateurs et sur des enregistrements d'événements de communication à des endroits-clés de leurs réseaux, enregistrements effectués en général par les informateurs eux-mêmes. Par

⁷ Comme le dit Milroy: «geographic mobility has the capacity to destroy the structure of long-established networks» (1987: 143). Ceci est particulièrement vrai dès que la mobilité géographique est accompagnée du passage d'une frontière linguistique, qui rend particulièrement difficile le tissage d'un nouveau réseau de sociabilité.

ailleurs, afin de contextualiser ces données, nous recueillons des exemples de discours des médias et d'institutions jouant un rôle dans l'écologie de la migration interne. Ces données sont soumises à une analyse de discours et/ou conversationnelle.

Les résultats de cette analyse qualitative nous ont permis ensuite de réaliser une étude quantitative sur la normativité des francophones à Bâle (avec un groupe de contrôle à Neuchâtel)⁸ qui nous permettra de tester l'hypothèse selon laquelle des différences pertinentes dans la conscience normative sont corrélables avec la durée de la migration, le type de réseau social et la situation d'emploi. Le dépouillement de cette enquête est en cours et sera présenté ultérieurement.

La communauté francophone de Bâle

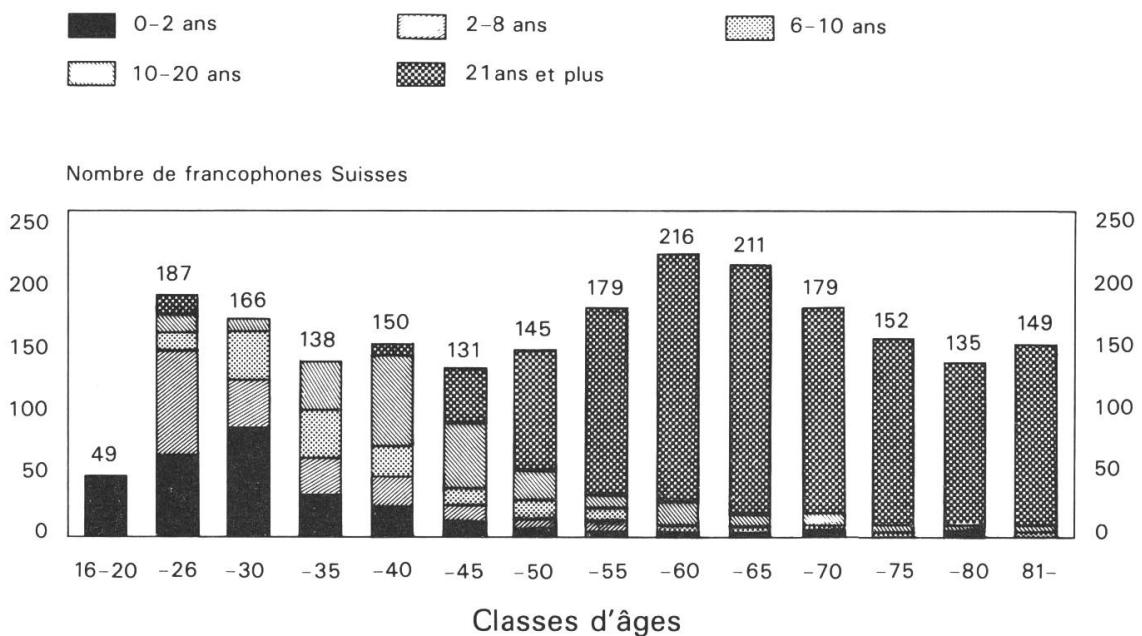
En novembre 1988, Bâle-Ville comptait 2805 habitants de langue française, en provenance de divers territoires francophones, qui s'étaient installés dans le canton après l'âge de 15 ans. 2187 d'entre eux possédaient la nationalité suisse⁹. Leur répartition selon l'âge et la durée de séjour figure sur le tableau de la page suivante.

Ce tableau montre qu'une partie importante de la communauté francophone est constituée de résidents à long terme (21 années de séjour ou plus). Beaucoup d'entre eux ont plus de 65 ans. Le groupe des nouveaux arrivés est surtout formé par des jeunes gens qui vraisemblablement quitteront de nouveau la ville de Bâle dans quelques années. Selon certaines personnes liées de près à la migration francophone, les Suisses de langue française ne viennent plus à Bâle avec des projets migratoires de longue durée, «les Romands ne restent plus à Bâle». Du fait du nombre toujours plus réduit d'heures de travail et des facilités accrues de déplacement – Delémont n'est qu'à une demi-heure de train de Bâle –, ils peuvent même continuer à habiter de l'autre côté de la frontière linguistique. Ceci est encore plus vrai des Français. Il y a ainsi plus de 12'000 frontaliers français qui habitent en France et traversent quotidiennement la frontière pour venir travailler à Bâle.

Malgré la proximité de la frontière linguistique, Bâle n'a qu'une seule langue officielle: l'allemand. Mais il est parfaitement possible de vivre à Bâle avec des connaissances très limitées de la langue officielle et du dialecte local:

⁸ Cette enquête comprend un questionnaire biographique. (avec des questions concernant la position sociale des sujets et la structure de leur réseau social), et un questionnaire relatif à l'attestation et l'acceptabilité - en français - de régionalismes, d'emprunts acceptés à l'allemand et de marques transcodiques de nature diverse (emprunts occasionnels et interférences de l'allemand caractéristiques du français parlé par les Suisses alémaniques).

⁹ Nous remercions l'Universitätsrechnenzentrum, l'Amt für Informatik et la Einwohnerkontrolle de la ville de Bâle pour l'aide qu'ils nous ont apportée dans cette partie statistique. Pour des raisons de codage (absence de séparation entre les migrants germanophones et francophones), les sujets venant de territoires non-francophones ou de cantons bilingues ne sont pas inclus dans notre tableau.



Répartition des Suisses francophones en fonction des classes d'âge et de la longueur du séjour à Bâle, 1988 (source: Office cantonal de statistique, Bâle, 1988)

- dans la plupart des magasins et restaurants le personnel parle français (il s'agit d'ailleurs souvent d'Alsaciens);
- il existe, à Bâle, des paroisses catholique et protestante francophones, un jardin d'enfants de langue française et même une Ecole française (degré primaire seulement; un lycée se trouve à Saint-Louis);
- de nombreuses associations et sociétés (Union des français de Bâle, Société d'Etudes françaises, choeur mixte fribourgeois, etc.), groupes de lecture, etc. offrent aux francophones des lieux de rencontre;
- quatre des neufs programmes de télévision captés à Bâle sont en français;
- la plupart des films français passent dans la langue originale avec sous-titres allemands; et des compagnies de théâtre romandes et françaises offrent régulièrement des spectacles en français.

Comme le dit Viviane, une migrante d'origine française (les conventions de transcription sont fournies en annexe):

(Exemple 1)

V . euh . ici . heureusement qu'on a notre colonie française et que/ . anglaise par la même occasion . parce que: pour nous . la langue c'est le français et l'anglais .

l'allemand on en a pas besoin . le suisse allemand on en a pas besoin

(Groupe paroissial féminin)

Cette citation représente évidemment un point de vue personnel; il contraste en fait avec le comportement langagier de la grande majorité des résidents à long terme. La vie à l'intérieur des limites de la «colonie» francophone, valorisée positivement par Viviane, est vécue par d'autres comme une espèce de ghetto. Comme le dit l'une de ses interlocutrices:

(Exemple 2)

B si on est appelé à rester . c'est le conseil que je donnerais aux gens qui viennent . si on est appelé à rester il vaut mieux s'intégrer sinon on est toujours marginal et on se sent très seul

(Groupe paroissial féminin)

«C'est quand même terriblement fermé», disait de son côté une assistante sociale à propos d'une communauté similaire à Berne.

A en croire nos informateurs, la première tâche consiste à surmonter le choc initial. Ceux qui y réussissent doivent ensuite reconstruire partiellement leur réalité en corrélation étroite avec la réorganisation de leur réseau social. Ces processus semblent se dérouler selon diverses modalités bien connues en ce qui concerne la migration externe:

- (a) *marginalisation* faisant suite à un isolement social, avec très peu de contacts avec le monde extérieur;
- (b) *ségrégation* due à l'adhésion au monde clos de la «colonie française», qui n'entretient que très peu de relations avec la communauté d'accueil¹⁰;
- (c) *assimilation* à la suite d'une option résolue pour la langue et la culture d'accueil, dans le but de «devenir invisible» dans la communauté d'accueil avec, simultanément, un rejet de tout contact avec la langue et la culture d'origine et, éventuellement, une participation active dans les institutions bâloises (associations, paroisses, etc.);
- (d) *intégration* sous forme de participation simultanée, dans une mesure variable, à des activités à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté migrante, établissant ce que les chercheurs de la Fondation Européenne de la Science ont appelé une «*bilaterality of references*» (European Science Foundation 1988: 7; Rex et al. 1987: 187).

Les types que nous avons observés le plus fréquemment sont (b) et (d) avec différentes formes intermédiaires entre (c) et (d) qui se distinguent surtout par

10 Cette attitude de «repli à l'intérieur de la communauté [sc. migrante] et de (...) conservation exclusive des valeurs reconnues de la culture d'origine» (Benattig 1987: 12) n'est pas accompagnée, dans le cas des francophones de Bâle, d'une ségrégation en matière de logement et de zone d'habitat, et ne répond d'aucune manière à une réaction de rejet de la population d'accueil.

le nombre et la variété des contacts en langue d'origine et en langue d'accueil. Ces formes de réalité migratoire sont déterminées par des types de réseaux différents. A la suite de Bortoni-Ricardo (1985), on peut caractériser le réseau de sociabilité du type (b) – celui de personnes comme Viviane – comme une espèce d'«insulated network» dans le sens qu'il est composé de personnes de la même langue et culture d'origine qui créent leur propres lieux de rencontre, leurs institutions exclusives (école, paroisse, associations, spectacles, etc.). Cette situation se distingue très nettement du cas fréquent des «integrated urban networks where the links will be less multiplex and associated with a wider range of social contexts» (Milroy 1987: 174).

Ces résultats nous permettent de préciser nos hypothèses. Ayant observé au moins deux types saillants d'expérience migratoire en fonction de la fréquence et de l'intensité de la participation à des activités sociales à l'intérieur de la communauté francophone, nous pouvons nous attendre à ce que les deux groupes construisent des schémas interprétatifs différents, partagent des normes langagières différentes et marquent leur identité à l'aide d'autres emblèmes. Nous pouvons en particulier prévoir des différences pertinentes

- (a) dans la perception et l'emploi de régionalismes liés à la région d'origine;
- (b) dans la perception et l'emploi de marques transcodiques¹¹ dans des situations de communication diverses (p.ex. au sein de la famille nucléaire);
- (c) dans l'acquisition de l'allemand et du schwyzertütsch;
- (d) plus généralement dans les formes de comportement communicatif exolingue et bilingue.

L'histoire migratoire de la famille Dupont

Passons maintenant à l'étude du cas particulier d'un couple de francophones, tel qu'il apparaît dans les entretiens que nous avons menés séparément avec le mari et la femme, et dans lesquels ils nous ont raconté l'histoire de leur migration.

Les Dupont (H pour le mari et F pour son épouse dans les transcriptions) vivaient à l'origine dans un petit village fribourgeois de 450 habitants. Le mari exploitait une ferme, la femme était maîtresse d'école. Leur réseau social était extrêmement dense et multiplexe: le père, le frère et deux soeurs du mari habitaient le même village, la famille de la femme dans le village d'à côté (parenté); mari et femme faisaient partie de presque toutes les associations du village et chantaient dans le choeur mixe de la paroisse (activités sociales), le mari s'occupait en plus de la caisse Raiffeisen locale (travail). La maison de la famille représentait un des lieux de rencontre du village.

11 Nous avons proposé ce terme pour désigner les divers phénomènes de contact linguistique, tels que le *code-switching*, le *code-mixing*, l'interférence, l'emprunt, etc., cela sur une base purement formelle, sans prendre en considérations d'éventuelles différences quant aux opérations psycholinguistiques sous-jacentes (del Coso-Calame et al. 1985, Lüdi 1986, Lüdi 1987).

Malgré la densité de leur réseau social, ils étaient pourtant considérés comme un peu marginaux à cause des méthodes d'agriculture biologiques pratiquées par le mari. A cela s'ajoutaient certains problèmes financiers. Mais le plus important était qu'ils ressentaient un manque de liberté personnelle dû à l'investissement total dans les affaires du village et au contrôle social qui en découlait:

(Exemple 3)

F on était en train de rater notre vie de couple . notre vie sociale . notre vie de famille
(Interview)

L'impression de faillite humaine et financière les mena à la décision de partir, de quitter un environnement ressenti comme asphyxiant:

(Exemple 4)

H La seule solution c'était de partir. (Interview)

Lorsque le mari se vit offrir un emploi dans une exploitation biologique des environs de Bâle, ils acceptèrent immédiatement et déménagèrent en l'espace de quelques semaines, au début de l'année 1983.

Le plus frappant dans cette migration, c'est sa dimension intentionnelle, la volonté de changer de vie, de satisfaire à des exigences individuelles, c'est la nature psychologique plutôt qu'économique des raisons qui poussent la famille à migrer et à abandonner un réseau social solide, bien établi. Dans ce sens, notre étude de cas semble d'ailleurs typique pour une bonne partie de la migration interne en Suisse.

Craignant la ségrégation mentionnée ci-dessus, les Dupont manifestent, au début, une volonté ferme de s'intégrer dans la population d'accueil germanophone. Les enfants vont à l'école locale, les parents fréquentent la paroisse germanophone du quartier et participent au chœur mixte; durant plusieurs mois, ils se défendent de tout contact avec les institutions de la colonie française. Ils choisissent, en d'autres termes, la voie de l'assimilation.

Cette stratégie apporte des résultats inégaux. Sa nouvelle situation professionnelle donne entière satisfaction au mari; les enfants obtiennent rapidement des résultats satisfaisants à l'école. Tous s'adaptent rapidement. Pour Madame Dupont, la rupture est par contre bien plus radicale: elle a perdu son emploi et se retrouve extrêmement isolée dans son nouvel environnement communautif, comme coupée de ses proches. Son expérience ressemble beaucoup au type de la marginalisation. Après quelques mois, elle subit une forte dépression et fait un séjour dans un centre de repos.

Quelque temps après son retour, elle tente – et réussit – un nouveau départ en s'inscrivant dans une école d'agriculture germanophone, en réaménageant son réseau social – désormais aussi, et même surtout, en français – voire, plus généralement, en se construisant une nouvelle identité sociale. Son mari la suit dans cette voie. Le modèle choisi est, cette fois, celui de l'intégration, avec

intersection partielle des secteurs francophones et germanophones des réseaux sociaux de la famille.

Au moment de notre premier entretien (février 1987), toute la famille se sent plutôt bien intégrée. Le petit ami de la fille aînée est bâlois; et, lorsqu'une possibilité de retourner travailler dans le canton de Fribourg s'est offerte, la famille entière a décidé de rester à Bâle, en tout cas pour quelques années.

Points clés dans le réseau social des Dupont

Grâce aux informations recueillies dans les entretiens et à nos propres observations, nous sommes en mesure d'établir et de commenter plusieurs points forts dans le(s) réseau(x) des Dupont:

- Les liens avec la parenté restée en région d'origine s'étant desserrés, la famille nucléaire et les relations à l'intérieur du couple prennent plus d'importance. C'est surtout vrai pour la mère qui a perdu tout contact avec les «interlocuteurs pertinents» au travail, et qui rencontre de sérieuses difficultés dans ses tentatives initiales de communiquer avec son environnement germanophone. Elle se retire alors dans la famille qui représente sa seule «garantie de réalité» dans le nouveau contexte. Cinq ans après le déménagement, la langue de la famille est restée le français, même si les enfants ont commencé à parler schwyzertütsch entre eux.

- La *Betrieb* (c'est-à-dire l'exploitation) offre au père de nombreux contacts satisfaisants avec les autres employés et avec le monde extérieur, contacts qui renforcent son identité sociale. Le problème de sa femme est qu'elle ne trouve pas, au début, de place à elle dans l'exploitation:

(Exemple 5)

F ces deux ans moi j'ai eu un conflit avec euh . ouais dans la maison aussi pour retrouver

F une place quand même non j'veoulais trouver une place
JF de . dans l'enseignement?

JF maison?
F à l'intérieur d' cette maison et à l'intérieur de la Betrieb
L

F j'trouvais qu'c'était important que que je reste pas seulement la femme de ménage

F. c'était plus possible pour moi . c'était une cage . j'étouffais (Interview)

Les relations professionnelles du mari sont la raison principale de son acquisition rapide du schwyzerdtütsch. Il mélange, en fait, de plus en plus d'éléments dialectaux à son allemand. Les difficultés de sa femme à trouver

une position sociale satisfaisante se reflètent dans ses réticences à apprendre le schwyzerdütsch, déterminées aussi par une conscience normative plus élaborée que celle de son mari, normativité qui lui interdit notamment le mélange de langues que pratique ce dernier.

– L'institution scolaire locale ne constitue pas seulement le point central dans les réseaux sociaux des enfants, elle représente aussi le lien le plus fort entre la mère et la région d'accueil. Elle a réussi à animer un groupe informel de mères auxquelles elle donne des cours de tissage. Cette activité signale un début d'intégration de Madame Dupont dans le monde germanophone, dans le sens où elle y joue un rôle d'«agent social» accepté.

(Exemple 6)

F [les enfants] ils m'féllicitent si j'ai fait une démarche en . en suisse allemand et puis ils

F partent [et ils dit] mais Maman t'es t'es luschtig quand tu parles l'allemand
L t'es

F . parle
L luschtig (rires)

(Interview)

La fonction clé des enfants ressort clairement de ce dernier énoncé: ils sont un puissant moteur d'intégration, poussent leurs parents vers la région d'accueil et vers ses langues. On peut s'attendre à une pression analogue en direction de la colonie française dans le cas d'enfants fréquentant l'Ecole française.

Pourtant, d'importantes différences entre la situation de la mère et celle des enfants subsistent. Pour ces derniers, l'école constitue un milieu unilingue-diglossique qui les motive à acquérir rapidement les deux variétés de la langue d'accueil. Le cercle de tissage de la mère est plus diffus, sans doute partiellement bilingue (toutes les participantes germanophones ont, en principe, des connaissances scolaires du français) et l'oralité de la situation exclut l'emploi spontané de l'allemand standard par les interlocutrices locales.

– Autre ouverture en direction de la région d'accueil: la décision de Madame Dupont de suivre des cours pour agriculteurs, dans le but d'obtenir une place légitime dans l'exploitation, et de fréquenter l'Ecole d'agriculture de Liestal plutôt que celle de Delémont. La langue de cet enseignement est l'allemand. Nous ne connaissons pas avec exactitude le degré d'exposition au schwyzerdütsch auquel elle est soumise; mais une bonne compréhension orale va certainement être développée par Madame Dupont dans ce contexte.

– Après le cloisonnement de plus d'une année qu'ils s'étaient imposé eux-mêmes, les Dupont ont d'autre part noué des contacts fréquents et divers avec la communauté francophone de Bâle. Tous deux chantent actuellement dans un choeur francophone, ils assistent à des spectacles en français, sont membres de l'Association des Fribourgeois; la femme prend part aux rencontres de divers groupes (tels le *Groupe paroissial féminin*), liés aux paroisses françaises des églises bâloises, et participe activement à un cercle de lecture. Ces activités

garantissent les liens avec le modèle culturel d'origine. Depuis quelque temps, la femme donne aussi des cours de français à des Suisses allemands, ce qui renforce encore ces liens. Pourtant, l'expérience migratoire va en quelque sorte filtrer la réalité culturelle d'origine. Nous allons voir que le caractère «diffus» du français parlé à Bâle a modifié la perception et l'emploi de la variété fribourgeoise (accent régional, emploi de régionalismes lexicaux, phraséologiques et syntaxiques).

Une enquête ultérieure devra comparer en détail les réseaux du mari et de la femme sur ce point. Par ailleurs, les enfants ne participent pas, à notre connaissance, aux activités culturelles et sociales de la communauté franco-phone. A la lumière de recherches internationales comparables¹², on peut prédire, en l'absence de ce facteur de consolidation, que leur compétence en langue d'origine comportera des lacunes.

– Trois fois par semaine, les Dupont font le marché et vendent directement leurs produits aux familles locales. Leur stand, lieu de diverses activités sociales, constitue le point de convergence du réseau: ici se rencontrent les habitués, les amis et les clients. L'importance particulière de l'institution du marché pour ces migrants réside dans le fait qu'ils y jouent un rôle actif comme agents sociaux. On peut penser qu'ils sont en train de reconstruire le type de réseau muliplexe villageois, fondé sur l'assistance mutuelle de tous ses membres, qu'ils avaient quitté. Le marché et la «Betrieb» (en fait le stand se trouve dans la cour même de l'exploitation) y jouent le rôle de la ferme familiale dans le village d'origine, à savoir celui d'un centre de convergence qui relie les différents points du réseau.

Image d'un réseau plurilingue, le marché est un lieu approprié à la pratique plurilingue et pluriculturelle. La norme locale – la langue de la communication orale est le schwyzerdütsch – imposera par ailleurs aux Dupont l'emploi passif et, dans une moindre mesure, actif du dialecte.

Analyse des documents recueillis

Les événements communicatifs enregistrés

A la suite de l'analyse du réseau social des Dupont, nous avons recueilli des échantillons de leur comportement verbal en leur demandant, dans la plupart des cas, de s'enregistrer eux-mêmes. Jusqu'ici, nous avons analysé cinq événements communicatifs, situés à différents points focaux de leur réseau. Nous présentons ces documents dans l'ordre dans lequel nous avons eu accès au réseau sous-jacent, en commençant par les instances de communication «publiques» pour progresser vers des lieux plus «intimes»:

12 «Il s'avère que la cellule familiale à elle seule est insuffisante dans la transmission normée, le maintien effectif d'une langue» (Vermes ed. 1988: 46).

1) Un enregistrement d'environ 150 minutes de discussion informelle sur des problèmes liés à l'expérience migratoire. Cette discussion a eu lieu dans une maison appartenant à la paroisse française dans le cadre du *Groupe paroissial féminin* mentionné ci-dessus. Y participaient une quinzaine de membres, toutes des femmes, et deux de nos collaborateurs. Malheureusement Madame Dupont n'était pas présente ce jour-là; c'est néanmoins par l'intermédiaire de la paroisse que nous avons pris contact avec elle.

2) Deux entretiens, de 90 minutes chacun, que deux de nos collaborateurs ont menés avec respectivement Monsieur et Madame Dupont. Les intervieweurs sont, comme la famille Dupont, d'origine romande. Les entretiens ont eu lieu dans la maison familiale.

3) Un enregistrement d'environ 45 minutes au stand tenu par les Dupont au marché. C'est Monsieur Dupont qui a effectué cet enregistrement sans que sa femme ni les clients ne le sachent.

4) Un enregistrement d'une vingtaine de minutes pendant la pause matinale, au cours de laquelle les Dupont et les employés (en partie germanophones, en partie francophones) prennent ensemble le café dans la cuisine de la ferme. C'est une fois encore Monsieur Dupont qui a enregistré sans en informer préalablement ses interlocuteurs.

5) L'enregistrement d'une conversation de vingt minutes environ autour de la table familiale, à l'heure du repas, entre les parents et leurs quatre enfants. Une fois de plus, les autres participants n'étaient pas conscients que le père les enregistrait.

A long terme, notre but est d'établir une typologie linguistique des événements de communication à différents points des réseaux sociaux des migrants (de Pietro 1988). A plus court terme, notre objectif consiste à corrélérer des caractéristiques formelles avec des paramètres situationnels. Voici les premiers résultats de l'analyse de la forme et du contenu de ces documents.

Le contact linguistique tel qu'il est focalisé dans le discours des migrants

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que la venue à Bâle est généralement vécue par les sujets comme une rupture brutale, souvent douloureuse, comme «un choc, épouvantable, horrible», qui peut même aller jusqu'à ébranler leur équilibre. La plupart des migrants mettent leurs difficultés en relation avec la situation de langues en contact, qui leur fournit un sujet fréquent de conversation. Les expériences avec la situation diglossique, des caractéristiques présumées de la langue d'accueil et la difficulté à apprendre le schwyzertütsch sont thématisées avec une fréquence particulière. Ces sujets apparaissent même dans des situations très informelles, témoignant ainsi de la croissance importante de la conscience métalinguistique liée à l'opacité de la situation. Il est par exemple assez peu usuel d'entendre une marchande au marché discuter de questions de grammaire allemande avec une cliente:

(Exemple 7)

U [qui a offert d'aider le fils de F dans ses travaux scolaires] j'devrais voir une fois son
U cahier pour voir c/qu/comment ils apprennent . comment on explique un datif .
F bon moi

F j'ai expliqué qu'après aus=bei=mit=nach=seit=von=zu y a toujours le datif . et durch
F =für=gegen=ohne=um c'est toujours l'accusatif ... und während es ist immer
U was . eh was?
H =ne=um y a toujours l'accusatif

F ein + génitif ((avec prononciation française)) während
U was? ah . tu vois je sais

U pas ces choses-là
F mais les Suisses allemands i savent pas ça et nous on doit l'savoir .

F comment on fait?
(*Au marché*)

Aussi bien Madame Dupont que son mari tentent de s'appuyer, ici, sur leurs connaissances grammaticales scolaires pour maîtriser une situation difficile tout en sachant que ces connaissances sont d'une utilité limitée dans une communauté principalement dialectophone:

(Exemple 8)

JF [a posé une question sur l'utilité des connaissances scolaires de l'allemand] (rires)

F en tout cas moi . j'trouve qu'on devrait nous apprendre le schwyzertütsch . parce qu' en
Suisse c'est vraiment .. c'est vraiment presqu' indispensable . mais lequel? (*Interview*)

D'une façon générale, on trouve, dans nos échantillons de discours sur les langues en contact en Suisse, un nombre étonnant de formulations identiques, de stéréotypes, de lieux communs. Les locuteurs n'inventent manifestement souvent pas eux-mêmes leurs énoncés; ils empruntent, adoptent et reproduisent des éléments préconstruits, véhiculés par la communauté, avec une forte dimension idéologique. C'est ce que Bakhtine et Ducrot ont appelé la «polyphonie du discours»: la personne physique qui parle n'est pas identique avec l'«énonciateur» de l'énoncé (Ducrot 1984). Ceci n'est pas seulement vrai pour les stéréotypes caractéristiques de la région d'origine et que l'on trouve dans les médias, mais aussi, bien que dans une moindre mesure, pour le discours des migrants eux-mêmes. En effet, ce dernier prend souvent une forme très impersonnelle et tend à des généralisations qui visent à donner un sens aux expériences quotidiennes. Ainsi, on expliquera par exemple la réticence des Alémaniques à parler le *bon* allemand par une insuffisance de connaissance du hochdeutsch. Dans d'autres cas, des schémas généralisants peuvent servir à justifier son propre comportement. C'est le cas d'une femme migrante qui alléguait – à tort – que le schwyzertütsch ne possède même pas de système d'articles, ceci pour soutenir son affirmation qu'il ne s'agit pas d'une véritable langue et qu'il n'y a donc aucune nécessité ni possibilité de l'apprendre.

L'observation de Monsieur Dupont (manifestement fausse aussi) que les dialectes alémaniques présentent une variation telle que le nouvel arrivé peut se permettre toutes les libertés sans violer pour autant de normes communicatives lui confère un statut imaginaire proche de celui d'un natif et diminue à ses yeux la menace que son parler mixte et approximatif pourrait constituer pour sa face.

Ainsi, nos informateurs semblent thématiser la situation de langues en contact d'une manière qui les arrange et qui soit compatible avec leurs stratégies pour surmonter les problèmes qu'ils rencontrent. Les nombreuses occurrences, dans des interactions en face à face, d'une thématisation similaire de la situation linguistique supportent aussi l'hypothèse selon laquelle la «machine conversationnelle» joue un rôle important dans cette activité à l'intérieur du réseau social. La comparaison entre les différents fragments de discours recueillis montre bien à quel degré ces schématisations généralisantes circulent à l'intérieur de la communauté francophone bâloise. Les schémas interprétatifs, qui aident le migrant individuel à résoudre ses problèmes quotidiens, sont donc bien régulièrement soumis à un contrôle et un ajustement interactifs qui leur donnent plus de poids et les rend plus «réels». Ceci est vrai indépendamment de leur adéquation «objective».

Formes de comportement exolingue et bilingue

Selon un stéréotype répandu, les Romands n'aiment pas apprendre et parler l'allemand, et encore moins le schwyzertütsch. Nos résultats conduisent à nuancer cette affirmation. Il est vrai que les germanophones adressent parfois la parole aux Dupont en français. Mais il est fréquent aussi que les Dupont répondent en allemand à des questions qui leur ont été posées en français par leurs clients ou employés.

Par rapport à la diglossie, Madame Dupont choisit habituellement de parler le *bon* allemand parce que cette variété, qu'elle a apprise à l'école, est plus transparente pour elle. Le choix de l'allemand peut ainsi être interprété comme stratégie communicative d'autofacilitation. Elle justifie pourtant en plus ce choix en arguant que le *bon* allemand représente la «meilleure» variété. Moins normatif que sa femme, Monsieur Dupont a accepté plus vite de passer à un parler mixte, avec un nombre croissant d'éléments dialectaux.

D'une certaine manière, le choix du *bon* allemand met d'ailleurs l'interlocuteur alémanique dans une situation désagréable. Nous avons déjà signalé que de nombreux migrants sont d'accord pour affirmer que non seulement les Suisses n'aiment pas parler allemand, mais que souvent ils n'en sont pas capables. Une autre femme nous dit:

(Exemple 9)

I au début vous n'comprenez presque rien avec le bon allemand (...) alors eux ils ont essayé d'me de m'repondre en français puis après ils s'sont rendu compte moi j'leur donnais la réponse en bon allemand automatiquement parce que j'le savais déjà bien j'avais appris dans un pensionnat dans le canton de Zoug . alors . eux: ça leur plaisait pas du tout (...) de parler le bon allemand c'est pas parce qu'ils veulent pas c'est parce qu'ils le savent pas ils le savent que du point de vue écrit (Groupe paroissial féminin)

Contraindre un Alémanique à parler le bon allemand, qu'il ne considère pas comme sa langue maternelle, revient en fait à le placer dans une espèce de situation exolingue, et ceci indépendamment de sa compétence réelle. Ce choix neutralise donc dans un sens l'asymétrie entre les interlocuteurs et confère au Romand une position plus forte.

Pourtant, cette forme de comportement est incompatible avec certains scénarios sociaux. Dans leur comportement institutionnel comme agents sociaux au marché, les Dupont doivent ajuster leur comportement à la norme locale. Si l'on observe leurs tours de parole de très près, on remarque que tous deux, F un peu moins que H, maîtrisent parfaitement les formules suisses alémaniques rituelles (*Guete Tag; erschti Wahl oder zweiti? goht' eso? wenn si wend so guet si...*):

(Exemple 10)

H	<u>guete Tag</u> . . .	ja . s'Kilo
X	ich hett gärn es kilo härdöpfel kcha	chlini
Y	XXX es guets Kilo <u>XXXXX</u>	
F		ja . eins Kilo
H	jawohl	((il sert X; bruits; pause de 28s.))
X	wenn s'goht	
Y	ja guet es Kilo . . . wes'es öppe	
F	<u>ja</u>	bonjour Ulla
U	bonjour ((tranquillement))	
H		so
X		und es Kilo
Y		XXX merci
F	((pause 14s.)) voilà	danke
H	es Kilo Rüebli . erschti Wahl oder zweiti?	zweiti
X	Rüebli	XXX
Y		XXX ... vierzig
F		<u>ja</u>
H		
X		
Y	Rappe . vierzig Rappe s'Schtrück	s'isch aagschribe deet
F	<u>vierzig Rappe</u>	ja . ja Dank
H		
X		
Y		
F	schön . also . . . euh . quatre sept neuf quatorze . . . vierundzwanzig achzig bitte . . .	
H	voilà	Schnittsalat oder? . <u>wieviel?</u>
X	und e chli Salat	XXX
Y		<u>danke</u> . . .
F		<u>also</u>
		(<i>Au marché</i>)

Cette maîtrise leur donne la confiance et la sécurité dont ils ont besoin pour jouer leur rôle dans la langue d'accueil malgré les imperfections de leur compétence approximative. Leur identité sociale s'en trouve singulièrement renforcée. Dans une situation légèrement différente, à Berne, un autre informateur

nous disait qu'il était incapable de dire *Guten Tag* comme il l'avait appris à l'école et qu'il employait maintenant la forme dialectale *Grüezi* (sic) même si d'autres connaissances du dialecte lui faisaient totalement défaut.

Autre caractéristique saillante du comportement langagier des Dupont: la fréquence relativement élevée de *parler bilingue* en famille, à l'exploitation et au marché:

(Exemple 11)

F <u>mais</u> tu sais main(te)nant ça va tellement bien Alain avec les maths	oui?
U <u>xxx</u>	
F alors bon . er hat ein wenig Problem mit Tütsch . aber es ist so...	und ich kann
U	
F ja/Alain nicht helfen . das ist mein Problem	
U	tu crois il a besoin que quelqu'un lui
F <u>er hat Angst jetzt</u> . das ist sicher	
U aide un peu <u>avec l'allemand?</u> de quoi? ah oui? . de la/de/de la	
F <u>weisst du mit + datif</u> . mit euh accusatif ou génitif ((prononciation	
U prochaine <u>mauvaise note?</u> ou d/	
F française)) jo . sofort er . er weiss nicht genau was er muss sagen ... weischt du	
	(<i>Au marché</i>)

Des exemples d'alternance codique (*code-switching*) et de mélange de langue (*code-mixing*) sont des preuves explicites du changement rapide du répertoire d'un couple de migrants qui étaient, il y quelques années, parfaitement unilingues. Par ailleurs, le nombre important de marques transcodiques dans le parler quotidien peut être corrélé à un «taux d'intégration» élevé dans la société d'accueil.

Dimensions linguistiques de l'identité

Des recherches récentes sur l'identité mettent l'accent sur une conception activiste, constructiviste de celle-ci. Ainsi, Melucci (1982: 89) argumente-t-il par exemple que l'identité ne peut plus être considérée comme simplement «donnée» et ne représente pas non plus un simple contenu traditionnel auquel l'individu doit s'identifier, mais que les individus et groupes participent, par leur comportement, à la formation de leur identité, qui résulte de décisions et de projets plutôt que de conditionnements et d'entraves (voir Schlesinger 1987 pour une discussion). Cette identité doit être manifestée mutuellement par des actes symboliques – accrocher aux murs de son appartement des objets, une pendule neuchâteloise par exemple –, qui ont une signification symbolique liée à la région d'origine, voire à la région d'accueil. Il est bien connu que certaines marques discursives jouent un rôle similaire. Elles reflètent et proclament des valeurs identitaires dans la mesure où leur emploi véhicule une signification sociale particulière et peut par conséquent être compris comme «acte d'identité» (Le Page et Tabouret-Keller 1985). Dans notre recherche, nous devons particulièrement considérer, à ce propos, les phénomènes suivants:

- l'emploi, en langue d'origine, de variantes typiques de la région d'origine (régionalismes);
- les manifestations d'une neutralisation des variantes régionales, associée parfois à une conscience normative accrue;
- la fréquence, ou l'absence, de marques transcodiques.

Il est vrai qu'aucune distinction formelle claire ne semble exister entre marques de caractère indexical, qui ne font que refléter, sans intention particulière, l'appartenance du locuteur à son groupe, et marques à l'aide desquelles l'individu revendique ouvertement et consciemment une identité spécifique. Ainsi, l'emploi de *septante* à la place de *soixante-dix* indique, à Bâle, des origines romandes du locuteur. Monsieur Dupont emploie très souvent ce terme, mais il est impossible de déterminer s'il lui attribue une valeur particulière ou non et, si oui, de quelle valeur il pourrait s'agir. On remarquera simplement que, dans un entretien avec d'autres Romands de Bâle, un informateur «surpris en flagrant délit» tente de «justifier» ainsi son utilisation de *soixante-dix-sept*:

(Exemple 12)

LP	comment on dit à Fribourg on dit soixante-dix-sept ou septante-sept?	
D		septante-sept
LP	hm hm ça m'a/ça m'a <u>frappé</u> <u>qu'vous disiez</u>	
D	<u>frappé</u> oui	moi j'l'utilise beaucoup beaucoup parc
LP	<u>à cause des Français</u>	
D	qu' je suis <u>beaucoup</u> en contact avec le milieu français . j'finis par l'parler . à la	
D	longue	
FDP	vous avez l'impression là qu'le le: le fait de v'nir à Bâle a influencé votre	
FDP	manière d'parler le français?	
D	... hm pas tr/ ouais peut-être un peu . [y'a] le milieu où	
D	j'me trouve mais pas .. j'crois pas trop	
FDP	(rires) j'avais pas r'marqué c'est vrai c'est	
D	hmhm	
FDP	amusant quoi c'est parc c'est quelqu'chose de: de caractéristique de de de	
FDP	chez nous quoi . les nombres	
D	oui si absolument ça c'est vrai euh disons c'qui a	
D	influencé le contact avec la France fait que: je: j'utilise ces/cette formule avec eux .	
D	eh si je parle avec des des Suisses en principe je fais: ou des Belges .	
FDP	avec eux	
D	je dis comme nous septante-sept ou nonante-sept ou comme ça et .	
LP, FDP	hmhm	
D	avec le personnel de: en de langue allemande euh si je dois dire des chiffres en	
D	français j'dis aussi septante huitante ou comme ça parc ça fait moins de confusion	
FDP	c'est plus simple	(Interview)

Par prudence, nous nous contenterons toutefois, dans ce qui suit, de parler de phénomènes à fonction «potentiellement» identitaire.

Le premier pas consiste à prendre conscience de la relativité d'une variété régionale. Cette dernière ne peut en effet pas fonctionner comme véhicule d'un acte identitaire aussi longtemps qu'on n'a pas pris conscience de sa spécificité régionale. Une telle prise de conscience est attestée dans l'exemple suivant:

(Exemple 13)

JF [y a-t-il eu des changements dans votre français, des différences par rapport au français parlé à Fribourg?]

F bon . ça dépend des gens qu'on rencontre . [XXX] j'les ai choqués en arrivant à Bâle

L pourquoi

JF justement ((rires))

F ouais y a des amis . un couple d'amis qui qui étaient médecins là . qui est d'ailleurs médecin à X. . maintenant . et qui venait là avec sa femme et qui disait écoute continue à parler s'il te plaît ça m'amuse ton accent ((rires)) . . j' m'étais jamais rendu compte que j'avais vraiment un accent très prononcé de Fribourg

L moi ça m'frappe pas

F mais il a évolué . parce maintenant alors ça j/ j'l'ai perdu

(Interview)

Dans le contexte francophone cosmopolite que représente Bâle, nous observons, en d'autres termes, une prise de distance par rapport aux normes régionales et un mouvement en direction de ce que Milroy appelle «dialect diffuseness» (Milroy 1987: 174) du fait que les régionalismes ne sont plus unilatéralement des gages de solidarité et peuvent même, à l'inverse, provoquer des réactions amusées.

La conscience croissante des différences régionales n'entraîne toutefois pas nécessairement un changement. Elle crée seulement une possibilité de choix: faut-il maintenir son accent régional dans un contexte où il ne renforce pas les liens de solidarité, mais révèle plutôt les différences d'avec les autres membres de la communauté, ou vaut-il mieux gommer les traits par trop saillants? Ces choix sont parfois, comme dans l'exemple précédent, thématisés explicitement dans le discours de nos informateurs; d'autres fois, ils sont accessibles par le biais de l'observation des comportements langagiers, qui fournissent ainsi une porte d'entrée utile pour l'étude de l'identité changeante. A ce propos, il faut tenir compte de plusieurs facteurs:

- les changements dans la compétence variationnelle;
- le degré de contrôle qu'un individu exerce sur sa pratique langagière, à savoir sa conscience métalinguistique;
- la définition de la situation de communication (configuration des interlocuteurs en fonction du réseau social du migrant, sujet de la conversation, etc.), définition qui est simultanément reflétée dans et déterminée par le comportement verbal.

C'est sur cette base que nous pouvons interpréter, maintenant, les marqueurs d'identité potentiels tels que les helvétismes (*il veut vous dire*) ou les marques transcodiques (*spielgruppe*, *einladung*) qui apparaissent dans le parler d'une Romande (I) vivant à Bâle depuis 17 ans:

(Exemple 14)

I mais le Suisse allemand . euh . même encore plus haut avec des degrés des échelles très . très élevées il veut vous dire ja wir könnten etwas zusammen essen hüt z'obe ou bien [ein] Vorschlag ich mache eine Einladung mais chacun doit sortir/ . ils font des einladung ils nous invitent . mais chacun doit sortir son porte-monnaie après . alors ça c'est . on est pas habitué en Suisse romande (Groupe paroissial féminin)

(Exemple 15)

I par contre c'qui est très important c'est si vous venez ici . quand l'enfant il a quatre ans

I ou bien le vôtre trois ans et demi d'chercher des *spielgruppe* suisses allemands et de

Y	des?	aha
I	des <i>spielgruppe</i>	
Z	ouais	<u>des groupes de jeux</u>
U		<u>des groupes de jeux</u>
X		où y a des Suisses allemands (Groupe paroissial féminin)

On notera qu'elle emploie des helvétismes typiques au moment précis où elle revendique explicitement son identité romande. Mais elle parle en même temps du trilinguisme de sa fille et de la nécessité de s'intégrer. C'est elle aussi qui, dans cette conversation, emploie le plus grand nombre de marques transcodiques (emprunts: «ils font des *einladung*, chercher des *spielgruppe*» et alternances codiques). Et elle ne le fait pas dans une situation nettement bilin-gue, mais dans une conversation entre francophones qu'on aimerait a priori caractériser d'unilingue. Parfois l'alternance codique lui permet de prendre ses distances par rapport aux Alémaniques dont elle rapporte les propos (*ja wir könnten etwas zusammen essen*); mais d'autres fois elle en est bien elle-même l'énonciatrice. Il serait faux d'interpréter ces énoncés comme preuve d'une compétence détériorée en langue d'origine (sauf si on pouvait prouver son incapacité de supprimer ces marques transcodiques en situation formelle). A nos yeux, ces données confirment au contraire l'hypothèse qu'il existe quelque chose comme une «nouvelle identité» – toujours Suisse romande, mais à un degré moindre, et, plus particulièrement, Suisse romande à Bâle – et que des traces de cette nouvelle identité apparaissent à la surface du discours, non seulement dans des situations de contact avec des germanophones, mais aussi dans le vernaculaire quotidien «unilingue» des migrants.

On est ainsi en droit de supposer que la diversification des instances de communication dont le migrant fait l'expérience mènera à des modifications dans son répertoire verbal et dans son identité. Dans notre recherche, nous n'avons pas directement accès à la compétence variationnelle, qui ne fait l'objet d'aucun test. Nous avons en revanche tenu compte de ce que nos informateurs nous disaient à propos de changements dans leur répertoire:

(Exemple 16)

F quand je suis dans les problèmes d'école . et dans les problèmes des enfants je vais je parle en allemand . quand j'avais faire mes achats ou je rencontre des gens avec qui j'ai du plaisir de parler français [XXX] j'avais pas m'gêner (Interview)

Nous pouvons alors corrélérer ces informations à d'autres représentations de nos informateurs ainsi qu'à leur comportement pour postuler un changement dans l'identité vécue, voire revendiquée par le migrant.

Cette nouvelle identité, en effet, est parfois explicitement thématisée. C'est le cas dans l'énoncé suivant, prononcé par une femme d'origine française, à l'intérieur du *Groupe paroissial féminin*:

(Exemple 17)

M moi je suis quelque chose entre les deux finalement si j'peux dire quelque chose . parce que . quand je suis arrivée ici y avait une très grande différence c'est certain mais j'ai voulu m'adapter . après vingt ans . ben je suis pas Suisse allemande . mais je suis plus Française à cent pour cent dans le sens de la façon de vivre .. le rythme et tout . en fait tout ce qui vous entoure . vous prenez aussi les habitudes aussi des gens ça veut pas dire que vous perdez votre personnalité mais j'veux dire automatiquement vous avez un autre rythme (Groupe paroissial féminin)

En guise de conclusion

Au lieu de résumer nos résultats, qui ne sont encore que préliminaires, nous voudrions reprendre deux thèmes centraux de notre étude de cas. Le premier concerne le rôle joué par la famille nucléaire, comme lieu à la fois de tensions et d'événements communicatifs cruciaux. Du fait que mari et femme, parents et enfants et même chacun des enfants acquièrent la langue d'accueil à des rythmes et à des degrés différents, le statut mutuel des membres de la famille se modifie, c'est-à-dire que le système familial en tant que tel subit des changements profonds. À la limite, ceci concerne même la conscience d'appartenir à la même famille, non seulement par rapport à la parenté restée en région d'origine, mais aussi entre les parents et leurs enfants:

(Exemple 18)

F c'est clair que pour moi c'est une douleur ... c'est une souffrance quand même .. quand elle arrive avec Peter comme samedi soir . Peter m'dit . Bonjour Madame (...) bon en allemand . i sait pas un mot d'français .. j'les entendis parler puis moi j'suis là . et j'écoute leur Schwyzertütsch . et pour moi ça c'est ..pfft... une coupure

JF une coupure
F c'est une coupure . avec mes enfants . et j'me dis c'est pas possible . i sont dans un autre monde (Interview)

Nous avons déjà mentionné l'importance du marché dans la reconstruction de l'identité sociale des Dupont. D'une certaine manière, le marché représente la réponse des parents au danger de se voir coupés de leurs enfants: là en

effet, les parents jouent un rôle actif et pleinement accepté comme agents sociaux dans la région d'accueil, rejoignant ainsi leurs enfants dans la voie de l'intégration.

Le second thème concerne l'emploi de représentations préconstruites dans l'interprétation du nouveau contexte social. Au cours de l'interview, Madame Dupont confesse sa peur de parler allemand. Pourquoi elle et pas son mari? Tout semble indiquer qu'elle a transféré sa normativité d'enseignante francophone de la langue d'origine à la langue d'accueil, et ceci en contradiction flagrante avec les représentations langagières de la région d'accueil. Des recherches ultérieures devront répondre à la question de savoir quel est le poids relatif des schémas interprétatifs «importés» de la région d'origine (Franceschini et Matthey: sous presse, Franceschini: sous presse) et de ceux qui sont construits sur la base d'expériences et de schématisations discursives liées à la région d'accueil.

Ainsi, l'étude de la réalité sociale vécue et (re)construite par les personnes qui vivent concrètement et quotidiennement ce pluralisme linguistique, objet de toute notre fierté et de toutes nos craintes quant à l'avenir confédéral, nous fournit une image à la fois nuancée et enrichie. Il n'est pas si simple, lorsqu'on se retrouve en «pays inconnu», lorsque, vivant à «l'étranger», on «marche dans un espace vide au-dessus de la terre sans le filet de protection que tend à tout être humain le pays qui est son propre pays, où il a sa famille, ses collègues, ses amis, et où il se fait comprendre sans peine dans la langue qu'il connaît depuis l'enfance» (Kundera 1984: 99), de retrouver des repères qui donnent sens à cette réalité. Chacun devra inventer des solutions en partie originales, développer un nouveau réseau et de nouvelles formes de sociabilité, dans lesquelles la question de la langue ne sera plus jouée d'avance; chacun devra échafauder de nouvelles schématisations sur la base de représentations acquises en région d'origine et confrontées au vécu dans la région d'accueil, accepter – ou non – de devenir parfois un allophone dans des interactions exolingues... Enfin, chacun devra redéfinir son identité, en accord – si possible – avec cette nouvelle réalité, avec ses nouvelles représentations et ses nouveaux comportements. Si l'on en croit les prédictions des économistes et sociologues, nous avons tout à apprendre de ceux qui sont passés «de l'autre côté», car leur bricolage, dans ses contradictions mêmes, contribue à définir la Suisse d'aujourd'hui et, plus encore, celle de demain.

Résumé

Ce texte vise à une meilleure compréhension de la situation des langues en contact en Suisse et des représentations qui s'y rapportent. Certes, il existe déjà de nombreux travaux sur l'état respectif de nos quatre langues nationales et – surtout – sur les aspects conflictuels de leur cohabitation. Mais nous aimerais, quant à nous, éclairer cette problématique dans une perspective émique, c'est-à-dire du point de vue des gens qui, ayant déménagé d'une

région linguistique à une autre, vivent quotidiennement et concrètement la rencontre de ces diverses langues.

La manière dont ces personnes gèrent leur nouvelle situation, modifient leur répertoire linguistique et leurs représentations langagières, s'insèrent dans leur nouvel environnement en y élaborant un nouveau réseau social et communiquatif, plutôt orienté vers la langue d'origine ou plutôt vers la langue d'accueil, la manière aussi dont ils redéfinissent leur identité, tout cela met particulièrement en évidence le caractère complexe et la diversité des situations vécues, mais aussi le rôle actif des acteurs sociaux et l'importance des langues dans cette dynamique. En effet, dans ce processus de reconstruction sociale de la réalité, la question linguistique occupe une position centrale: d'un côté, la langue constitue le moyen privilégié par lequel on entre en contact – ou non – avec les habitants de la région d'accueil; d'un autre côté, la langue est le support de nos représentations sociales, le lieu de leur manifestation et de l'expression de notre identité.

Pour illustrer ces questions, nous présenterons le cas d'une famille romande installée à Bâle depuis quelques années. Nous retracerons d'abord l'histoire de sa migration et de son insertion progressive dans la région d'accueil, telle qu'on peut la reconstruire à travers le discours de ses membres. Nous analyserons ensuite divers documents langagiers recueillis dans des situations de communication caractéristiques du nouveau réseau social mis en place par la famille. Nous tâcherons ainsi d'observer les modifications que subissent le répertoire communiquatif, les représentations à l'égard des langues en contact et l'identité sociale de ces personnes. Ce faisant, nous distinguerons dans cette interprétation du nouveau contexte social ce qui est pré-construit, «importé» de la région d'origine, et ce qui est activement construit par les sujets dans leur région d'accueil.

Ainsi, nous espérons contribuer à nuancer quelque peu l'image par trop macroscopique et stéréotypée que l'on se fait souvent de la situation linguistique en Suisse.

Zusammenfassung

Dieser Text zielt auf ein besseres Verständnis für die Sprachkontaktsituation in der Schweiz und für die Vorstellungen, welche an diese Situation geknüpft sind. Wohl gibt es zahlreiche Forschungsarbeiten über den Zustand jeder unserer vier Nationalsprachen und besonders auch über die mit der Viersprachigkeit verbundenen Konflikte. Neu ist an unserer Untersuchung, dass die ganze Problematik aus der emischen Perspektive derjenigen beleuchtet werden soll, welche aufgrund eines Umzuges vom einen Sprachgebiet in ein anderes den Sprachkontakt in ihrem Alltag erleben.

Im Zentrum steht die Art und Weise, wie diese Binnenwanderer ihre neue Lebenssituation meistern, ihr Sprachrepertoire und ihre Sprachvorstellungen verändern, in der veränderten Umgebung neue soziale und kommunikative Netzwerke knüpfen – welche in Richtung der Herkunftssprache oder der

Aufnahmesprache orientiert sein können –, aber auch die Art und Weise wie sie ihre Identität neu definieren. In der komplexen Vielfalt der verschiedenen Lebenssituationen wird dabei die aktive Rolle der sozialen Agenten, aber auch die bedeutende Rolle der Sprache in dieser Dynamik deutlich. In der Tat nimmt die Sprachenfrage in der Rekonstruktion der sozialen Wirklichkeit eine zentrale Stellung ein. Einerseits braucht es die Sprache, um mit der Aufnahmbevölkerung in Kontakt zu treten; auf der andern Seite ist sie Grundlage und Vehikel zugleich für unsere Bilder der sozialen Wirklichkeit und gleichzeitig auch Ausdruck unserer Identität.

Um diese Fragen zu beleuchten, werden wir vom Fallbeispiel einer Westschweizer Familie ausgehen, welche sich vor einigen Jahren in Basel niedergelassen hat. Zunächst wird die Geschichte der Binnerwanderung und des allmählichen Hineinwachsens in die Aufnahmeregion nachgezeichnet, so weit sie sich aus den Erzählungen der Familienmitglieder rekonstruieren lässt. Dann werden verschiedene Beispiele von Sprachproduktion analysiert, welche für die verschiedenen Punkte des neuen sozialen Netzwerkes in der Aufnahmeregion relevant sind. Dabei sollen die Veränderungen im kommunikativen Repertoire, die Vorstellungen im Zusammenhang mit den im Kontakt stehenden Sprachen, sowie die soziale Identität der Familienmitglieder analysiert werden. Ein besonderes Augenmerk wird der Tatsache gelten, dass die Interpretation der neuen Wirklichkeit zum Teil aufgrund von vorfabrizierten Schemata geschieht, die aus der Herkunftsregion stammen, zum Teil aber das Resultat einer konstruktiven Aktivität der beteiligten Subjekte in der Aufnahmeregion.

Auf diese Weise soll ein Beitrag zur Nuancierung des oft allzu groben und stereotypen Bildes von der Sprachensituation in der Schweiz geleistet werden.

Bibliographie

ALBER Jean-Luc et Bernard PY

1986. «Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle». *Etudes de Linguistique Appliquée* 61, 78-90.

BENATTIG Rachid

1987. *Les migrants en Europe. Quel avenir éducatif et culturel?* Paris: L'Harmattan.

BERGER Peter et Thomas LUCKMANN

1966. *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge*. Harmondsworth/New York: Penguin.

BOREL Marie-Jeanne, Jean-Blaise GRIZE et Denis MIÉVILLE

1983. *Essai de logique naturelle*. Berne/Frankfort M./New York: Peter Lang.

BORTONI-RICARDO, S. M.

1985. *The urbanisation of rural dialect speakers: a sociolinguistic study in Brazil*. Cambridge: Cambridge University Press.

BOURDIEU Pierre

1979. *La distinction: critique sociale du jugement*. Paris, Minuit.

DEL COSO-CALAME Francine, Jean-François de PIETRO et Cecilia OESCH-SERRA

1985. «La compétence de communication bilingue. Etude fonctionnelle des code-switchings dans le discours des migrants espagnols et italiens à Neuchâtel (Suisse)», in: GÜLICH E. et Th. KOTSCHI (eds.), *Grammatik, Konversation, Interaktion*, p. 377-398. Tübingen: Niemeyer.

DUCROT Oswald

1984. *Le dire et le dit*. Paris: Minuit.

EUROPEAN SCIENCE FOUNDATION

1988. *Final Report Additional Activity on Migration*. Strasbourg: dactylographié.

FRANCESCHINI Rita et Marinette MATTHEY

Sous presse. «Migration interne en Suisse: premiers constats et hypothèses», in: *Actes du symposium AILA/CILA de Neuchâtel*, 16 – 18 septembre 1987.

FRANCESCHINI Rita

Sous presse. «Gli atteggiamenti linguistici di ticinesi abitanti nella Svizzera germanofona nei confronti delle diglossie ticinese e svizzero tedesca», in: *Fra dialetto e lingua nazionale: realtà e prospettive. Atti dello XVIII Convegno di studi dialettali italiani*, Lugano 11-15 ottobre 1988.

GRIZE Jean-Blaise

1981. «Pour aborder l'étude des structures du discours quotidien», *Langue française* 50, 7-19

GUMPERZ John

1982. *Language and Social Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.

KUNDERA Milan

1984. *L'insoutenable légèreté de l'être*. Paris: Gallimard. [trad. du tchèque]

LE PAGE Robert B.

1968. «Problems of description in multilingual communities». *Transactions of the Philological Society*, 189-212.

1986. «Some premises concerning the standardization of language, with special reference to Caribbean Creole English». Texte préliminaire dactylographié pour un workshop à l'Université de York.

LE PAGE Robert et Andrée TABOURET-KELLER

1985. *Acts of Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.

LÜDI Georges

1986. «Forms and functions of bilingual speech in pluricultural migrant communities in Switzerland», in: FISHMAN J. et al. (eds.): *The Fergusonian Impact* [Vol. 2: Sociolinguistics and the Sociology of Language], 217-236. Berlin/New York/Amsterdam: Mouton de Gruyter.

LÜDI Georges

1987. «Les marques transcodiques: regards nouveaux sur le bilinguisme», in: LÜDI G. [ed.]: *Devenir bilingue-parler bilingue*, p. 1-21. Tübingen: Niemeyer.

LÜDI Georges et Bernard PY

1984. *Zweisprachig durch Migration*. Tübingen: Niemeyer.

MELUCCI A.

1982. *L'invenzione del presente: Movimenti, identità, bisogni individuali*. Bologna: Il Mulino.

MILROY Lesley

1987. *Language and Social Networks*. Oxford: Basil Blackwell. 2e éd.

PIETRO Jean-François de

1988. «Vers une typologie des situations de contacts linguistiques». *Langage et Société* 43, 65-89.

PORQUIER Rémy

1984. «Communication exolingue et apprentissage des langues», in: *Acquisition d'une langue étrangère III*, 17-47. Paris: Presses Universitaires de Vincennes-/Neuchâtel: Centre de linguistique appliquée.

PY Bernard

1987. «Making sense: interlanguage's intertalk in exolingual conversation». *Studies in second language acquisition* 8/3, 343-353.

REX John, Daniele JOLY et Czarina WILPERT (eds.)

1987. *Immigrant Associations in Europe*. Aldershot: Gower.

SCHLESINGER Ph.

1987. «On national identity: some conceptions and misconceptions criticized». *Social Science Information* 26/2, 219-264.

VERMES Geneviève (ed.)

1988. *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*. Paris: L'Harmattan [deux volumes].

WINDISCH Uli

1985. *Le raisonnement et le parler quotidien*. Lausanne: L'Age d'Homme.

Annexe: conventions de transcription

A, B, C,...	interlocuteurs connus
X, Y,...	interlocuteurs anonymes
.	pause neutre
...	pause pertinemment longue
... ((7 sec.))	pause très longue
<u>XXX</u>	chevauchements
	<u>ex: X</u> il est parti à cinq heures . <u>puis</u> . . . il est revenu Y <u>mais il/</u>
/	mot, ou construction, interrompu
	<u>ex: il est ren/revenu</u>
&	enchaînement rapide (dans le même tour de parole ou non)
	<u>ex: X</u> il est revenu &c'est un phénomène Y &mais alors
=	liaison facultative réalisée
	<u>ex: c'est=un phénomène</u>
	liaison obligatoire non réalisée
	<u>ex: les enfants</u>
(xx)	phonèmes ou syllabes élidés
	<u>ex: c'est p(eu)t-être un phénomène</u>
?	intonation montante à valeur sémantique de question
!	intonation à valeur sémantique d'exclamation
xxx	accent d'insistance
	<u>ex: c'est un phénomène</u>
xx-xx	prononciation syllabique
	<u>ex: c'est in-croy-able</u>
: ::	allongement (plus ou moins marqué)
	<u>ex: c'est un:: phénomène</u>
[xxxx]	variantes par rapport à la langue standard (écriture phonétique)
	<u>ex: il a acheté de nouveaux [suje] pour les vacances</u>
<XX>	incompréhension
<rigolo>	fragment reconstitué
	<u>ex: c'est <rigolo></u>
{...}	phénomènes paraverbaux tels que les rires, soupirs et toussotements
+ (())	commentaire du transcriveur; le segment sur lequel porte le commentaire est borné à gauche par le signe +
	<u>ex: dis . +j'aimerais aussi un bonbon ((imite une voix d'enfant))</u>

